



LES PATRIMOINES ARCHITECTURAL ET VERNACULAIRE* DU ROUGIER

LOS PATRIMÒNIS ARQUITECTURAL E VERNACULAR DEL ROGIÈR

Comme celui des avant-causses, ce riche terroir fut très tôt convoité par l'aristocratie et les grands ordres religieux. L'industrie agropastorale* s'y développe peu à peu, avec son cortège de bâtiments d'exploitation, manufactures et usines de plein champ.

Les techniques de construction utilisent au mieux les ressources locales: le grès et le bois. Elles s'organisent autour d'une architecture riche, mêlant harmonieusement les savoir-faire des maçons à ceux des charpentiers. Voûtes*, arcs*, fermes de charpentes supportent des couvertures de lourdes lauzes* de schiste* gréseux, souvent remplacées depuis la fin du XIX^e siècle par de la tuile canal, car elle est plus légère et accepte les mêmes conditions de pose.

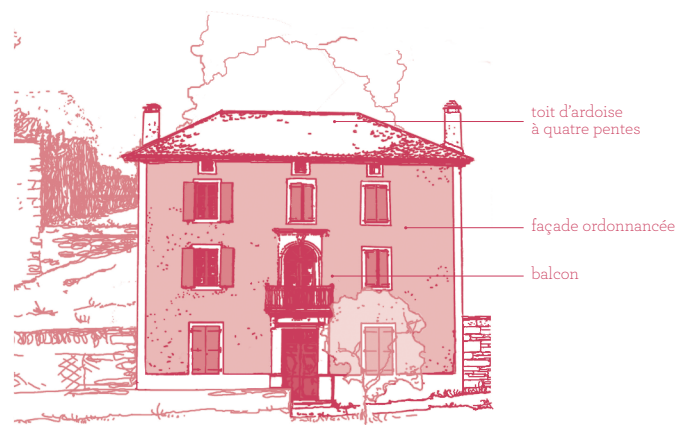
► DES MAISONS BOURGEOISES AU CŒUR DE LA FERME

L'irrigation ayant permis l'augmentation des rendements fourragers, l'élevage intensif de la brebis laitière se développe et avec lui, des maisons bourgeoises au cœur des fermes. Ainsi, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, des demeures au caractère bourgeois sont construites: toits d'ardoise à quatre pentes, parvis accédant à une porte ornementée de moulures et façade très symétrique.

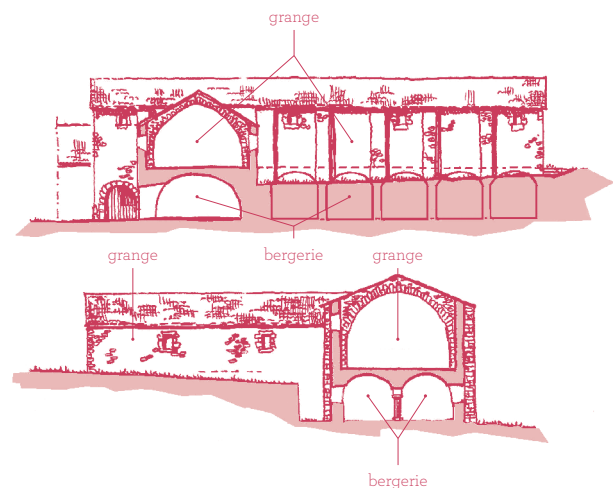
► DES GRANGES IMPOSANTES AUX ALLURES DE NEF D'ÉGLISE

Les arcs* en forme d'ogive en grès rouge permettent de supporter une lourde couverture en lauze*. Ils sont bloqués par des contreforts souvent externes. La grange se superpose à l'étable ou à la bergerie. Cette dernière, parfois composée d'une série de voûtes d'arêtes*, repose sur des alignements de courtes colonnes à l'image des cryptes romanes.

Maison bourgeoise souvent implantée au cœur des bâtiments agricoles.



Grange à Campalvies (coupe et façade / commune de Camarès).



**VOUS RÉHABILITEZ CE PATRIMOINE
OU ENVISAGEZ DE LE FAIRE ?**

Reportez-vous à la fiche thématique dédiée
à la réhabilitation du patrimoine architectural.

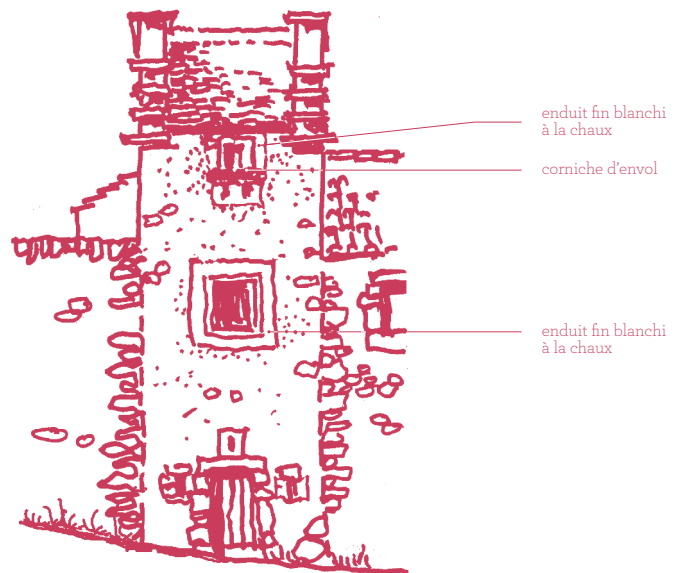
**► LES PIGEONNIERS TOURELLES : POUR DES VIANDES
FINES ET RICHES FUMURES**

Dans le sud de la France, l'élevage du pigeon obéissait à des règles de droit écrit strictes liées à la propriété des terres céréalières. Seuls la noblesse et les ordres religieux pouvaient construire des pigeonniers ou colombiers à pied, c'est-à-dire séparés des autres bâtiments. On retrouve ces constructions isolées sur les coteaux. Après la démocratisation de cet élevage, les pigeonniers étaient souvent construits dans la maison, engagés en partie haute. Les encorbellements des envols et les enduits lisses extérieurs protégeaient les nichoirs des carnassiers.

**► UN CHEF D'ŒUVRE D'INTÉGRATION
PAYSAGÈRE : LE VILLAGE DE COMBRET**

Né dans les méandres du Rance, ce village à flanc de falaise*, édifié sur une étroite arrête rocheuse, s'étage en gradins vers la rivière. Le bâti serré, haut et étroit, s'adosse à la pente et suit les courbes de niveau. Les façades et les faitages s'organisent de la même façon. Les matériaux de construction couleur « lie de vin* », le grès du rocher et les nuances des enduits (colorés par les sables locaux) renforcent cette homogénéité mise en valeur par l'écrin de la verdure et notamment le premier plan, avec des jardins potagers en terrasses le long de la rivière.

Pigeonnier.



Le village de Combret.





LES PATRIMOINES ARCHITECTURAL ET VERNACULAIRE* DES AVANT-CAUSSES

LOS PATRIMÒNIS ARQUITECTURAL E VERNACULAR DELS AVANTS-CAUSSES

Voisine de l'architecture caussenarde, l'architecture des avant-causses utilise toutefois plus de bois en charpente, et les matériaux de couverture y sont variés. Elle s'illustre essentiellement au travers des grands domaines, caselles et caves à fleurines*.

► LES GRANDS DOMAINES, GRANGES MONASTIQUES ET FERMES FORTES

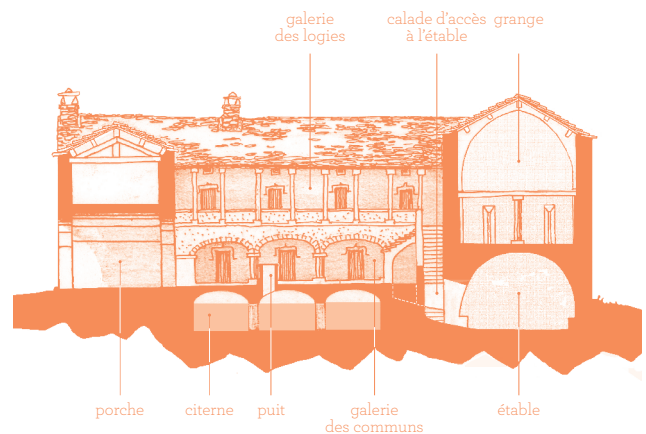
Composées d'habitations, de granges et d'annexes agricoles, ces constructions témoignent de la puissance économique des grandes abbayes et de l'aristocratie, reposant sur des vastes domaines fonciers et sur un réseau d'échanges et de commerces. Ces domaines, dont il n'existe pas de plan type, s'organisent autour d'une cour et certains logis sont équipés de moyens de défense ou d'ornementations.

► LES CASELLES : PIERRE SÈCHE ET VOÛTE À ENCORBELLEMENT

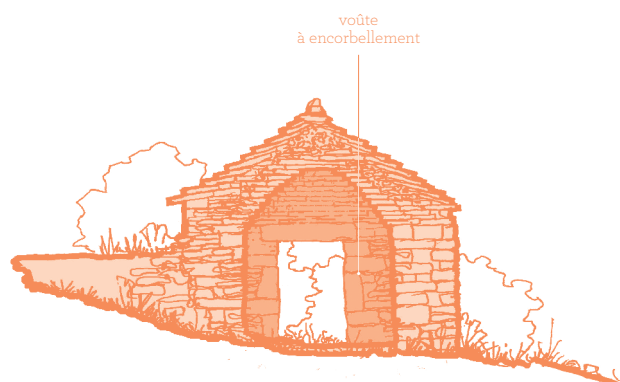
Œuvres des paysans auto-constructeurs qui concevaient, à moindre coût, des annexes agricoles au sein de la ferme ou dans des parcelles éloignées. Abris de berger ou viticoles pour les plus méridionaux, ces constructions rudimentaires constituent un ensemble remarquable tant par leur nombre (plusieurs centaines) que par leur diversité architecturale. On les trouve au-delà des avant-causses. La plupart existaient à la fin du XVIII^e siècle.

Le principe de l'encorbellement consiste à disposer les pierres d'une même assise circulaire en surplomb par rapport à l'assise inférieure, à la manière de corbeaux, jusqu'à ce qu'à ce que les pierres sommitales se rejoignent.

Grange monastique (coupe et façade) du Mas Andral (Saint-Beaulize).



Caselle sur le Causse Rouge (coupe).



VOUS RÉHABILITEZ CE PATRIMOINE OU ENVISAGEZ DE LE FAIRE ?

Reportez-vous à la fiche thématique dédiée
à la réhabilitation du patrimoine architectural.

► LES CAVES À FLEURINES

Au pied des falaises des causses ou des buttes-témoins, les effondrements en masse des falaises* ont constitué des amoncellements d'énormes blocs de rochers fracturés et ventilés : ce sont les « fleurines ». Ces cavités naturelles ont été aménagées pour en tirer parti et affiner le fromage ou conserver le vin (des grottes ont également servi de caves à fromages). La fraîcheur produite par la condensation et l'évaporation conjuguées, additionnée à l'inertie thermique des masses rocheuses réduit la température de l'air pénétrant dans les failles. L'hygrométrie des fleurines est élevée et la température se stabilise autour de 10° C environ.

Les caves à fromages

Les cavités de Roquefort ont été aménagées en une succession de caves, parfois superposées jusqu'à 11 étages ! Des grottes ont aussi été exploitées comme à Saint-Paul-des-Fonts (grotte de la Cabane) ou à Saint-Saturnin-de-Lenne (Caves de Lestang). Après l'obtention en 1925 de l'Appellation d'Origine Contrôlée pour le Roquefort, les caves extérieures au village, sont devenues des « caves bâtardes ».

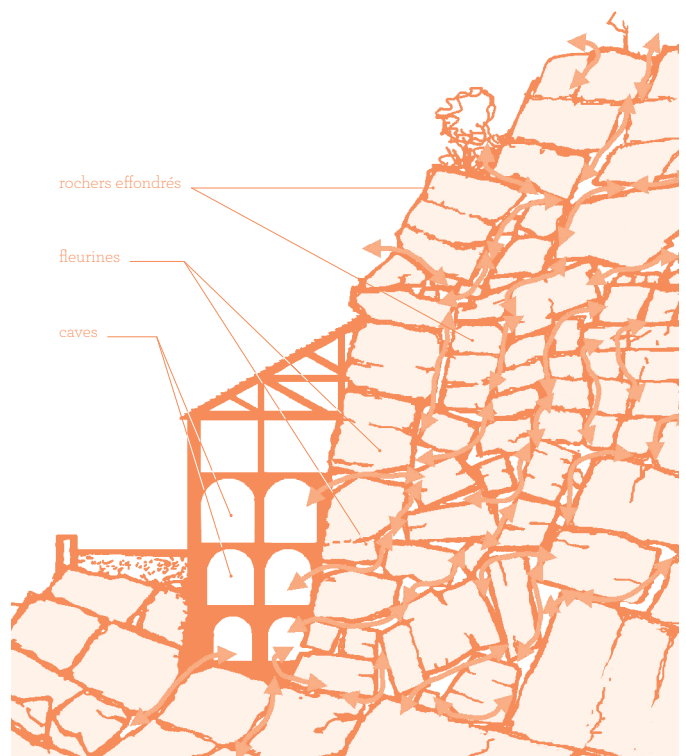
Les caves à vin

Celles-ci se trouvent majoritairement dans la Vallée du Tarn, entre Peyreleau et Compeyre. Parfois semi-troglodytiques*, regroupées en village ou isolées, aux toitures de lauzes*, elles épousent les pentes des coteaux. La construction : une voûte* en berceau est adossée à la roche comprenant les fleurines, et surmontée d'un tertre (pour améliorer l'isolation de la cave).

► UNE ACTION DU PARC

Belle illustration de ce patrimoine : les caves d'Entre-Deux-Monts (Commune de Rivière-sur-Tarn) que le Parc a aidé à restaurer. Elles sont un exemple concret de constructions bioclimatiques*.

Caves à Roquefort avec fleurines (coupe de principe).



Les caves d'Entre-Deux-Monts.





LES PATRIMOINES ARCHITECTURAL ET VERNACULAIRE* DES CAUSSES

LOS PATRIMÒNIS ARQUITECTURAL E VERNACULAR DELS CAUSSES

L'architecture des causses repose presque exclusivement sur le calcaire, des fondations jusqu'à la couverture. Extrait aux abords du chantier ou dans une carrière pour construire les murs, les voûtes* ou les arcs*, le calcaire est débité en plaque pour fournir les lauzes* de couverture, les pavés (fréjal) des sols, les dalles des aires de battage et des lavognes. Chauffé au four rustique, il se pulvérise en chaux qui, associée au sabel (sable), lie les mortiers et les crépis protecteurs de façades.

► LA MAISON CAUSSENARDE

Les conditions climatiques extrêmes et l'absence de ressources ont conditionné son architecture. Souvent adossée au relief pour se protéger des vents dominants, elle est implantée en bordure de zones cultivables. Elle intègre des citernes pour stocker l'eau de pluie. De 10 à 30 m³, elles permettaient de subvenir aux besoins de la famille et d'un petit cheptel. On accède à l'étage par un escalier extérieur et un balet (balcon parfois couvert). Les fenêtres situées dans la partie basse de la voûte* dessine des capes (triangle maçonné couvert d'un petit toit) sur les façades.

► LA JASSE OU BERGERIE DES CAUSSES

Les causses furent très tôt des espaces voués au pastoralisme* ovin. Les nombreuses jasses en sont le témoignage et permettaient d'abriter les troupeaux. Élément d'une ferme ou isolée sur un parcours*, elles sont aussi équipées d'une citerne. Aujourd'hui, elles ne sont plus adaptées à l'élevage. Leur reconversion permettrait de les sauvegarder.

► LA VOÛTE*

La rareté du bois d'œuvre de qualité oblige les bâtisseurs à utiliser les techniques de la voûte* que ce soit pour les citernes, toits-citernes, caves, celliers, jasses, granges, logements, greniers et balets (balcons). Du sous-sol aux combles, superposée, accolée ou croisée, elle est omniprésente dans l'architecture caussenarde. Parfois, des poutres, supportées à des arcs* s'y substituent. Pour contrecarrer la poussée de ces voûtes*, deux solutions: soit des murs épais, soit des contreforts adossés aux murs.

Maison caussenarde.



capes balet cheneau

Jasse.



citerne



Voûte en ogive.



Arcs en pierre et charpente en bois.



VOUS RÉHABILITEZ CE PATRIMOINE OU ENVISAGEZ DE LE FAIRE ?

Reportez-vous à la fiche thématique dédiée
à la réhabilitation du patrimoine architectural.

► LA LAVOGNE : UNE MARE AU SOL DALLÉ

En effet, les lavognes sont des dépressions argileuses qui retiennent l'eau naturellement, comme les mares. Afin d'en protéger l'argile du piétinement des troupeaux et d'en maintenir l'humidité nécessaire à l'étanchéité, l'homme les a dallées. Pour augmenter la quantité d'eau recueillie, certaines collectent des surfaces imperméables périphériques comme un chemin, ou une route.

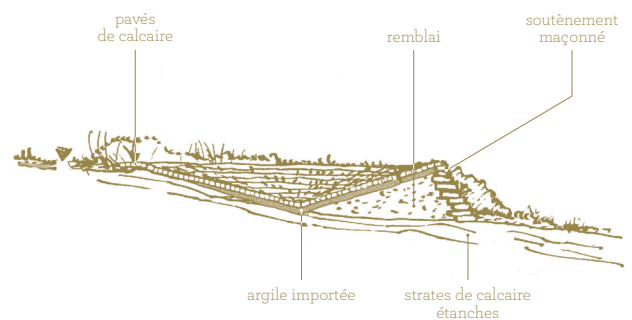
Restauration : À cause de la perforation de la couche argileuse (racine, dessèchement de l'argile, déstabilisation de pierre...), certaines lavognes ne retiennent plus l'eau et le jointement des pierres au mortier n'est pas toujours efficace, même avec des mortiers hydrofuges.

► CITERNES ET TOITS-CITERNES

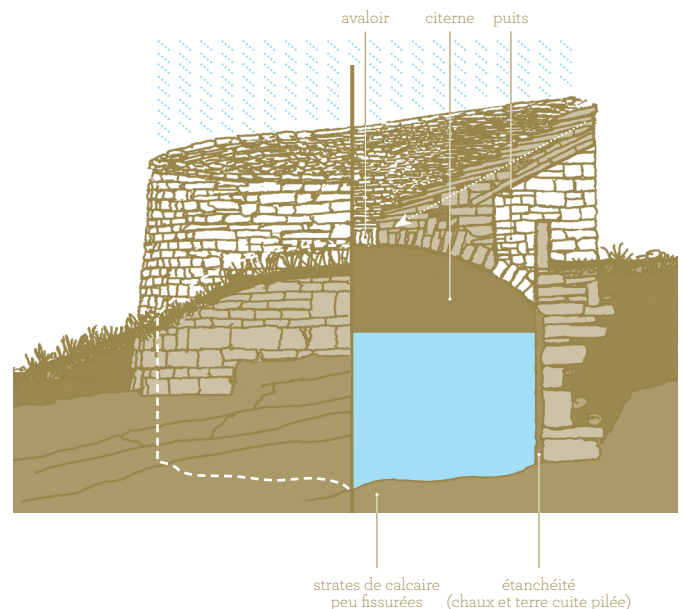
La collecte et le stockage de l'eau étaient une des préoccupations majeures des caussenards. L'eau de pluie tombée sur les toits était soigneusement recueillie par des chenaux en pierre ou en bois qui couraient le long des murs jusqu'à un avaloir ramenant l'eau dans la citerne. La majorité des bâtiments en possédait une. Mais il existe aussi des constructions spécifiques pour collecter et stocker l'eau : les toits-citernes. Elles présentent différentes formes avec toiture à deux pentes ou toiture en forme d'entonnoir. Un exemple impressionnant : la citerne de la ferme de l'Hôpital sur le Larzac a un volume de 400 m³.

Restauration : Des enduits hydrauliques issus d'un mélange de chaux et de terre cuite pilée (technique romaine) ou de sables dolomitiques assuraient l'étanchéité. Ces techniques efficaces sont réutilisées aujourd'hui en remplacement des mortiers hydrofuges modernes parfois dangereux.

Lavogne des Liquisses avec remblai (coupe / commune de Nant).



Toit-citerne (façade et coupe).





LES PATRIMOINES ARCHITECTURAL ET VERNACULAIRE* DES MONTS

LOS PATRIMÒNIS ARQUITECTURAL E VERNACULAR DELS MONTS

La diversité des roches du sous-sol se retrouve dans les constructions (encadrement en grès, remplissage en schistes*, gneiss*, toiture en lauze* de schiste ou ardoise). La richesse en bois d'œuvre (chêne, hêtre, châtaignier) produira des constructions avec charpentes. Sur les fortes pentes, des terrasses retiennent les sols pour les cultures. La présence de châtaigneraies a conduit à la construction de sécadous (séchoirs).

► LES GRANDS DOMAINES

Ils étaient voués à un élevage diversifié. Les fermes à cours fermées, souvent centrées autour d'une fontaine abreuvoir, stigmatisent cette organisation domaniale. Des dépendances permettaient la gestion des écarts: bergeries d'estives sur les landes à bruyères, sécadous dans les châtaigneraies, moulins pour raffiner les productions. Les granges-étables de la deuxième moitié du XIX^e siècle illustrent les gains de productivité liés aux amendements de chaux des sols acides*.

► LES SÉCADOUS : SÉCHOIRS À CHÂTAIGNES

Ces petits bâtiments permettaient de sécher les châtaignes grâce à un feu plus fumant que flambant. Elles étaient disposées au-dessus sur des claires-voies*. Sur les grands domaines, ils sont le plus souvent isolés dans les châtaigneraies. Dans les exploitations plus modestes, ils sont aménagés au dessus des fournils ou des forges et toujours séparés des habitations et des granges afin de prévenir des risques d'incendies.

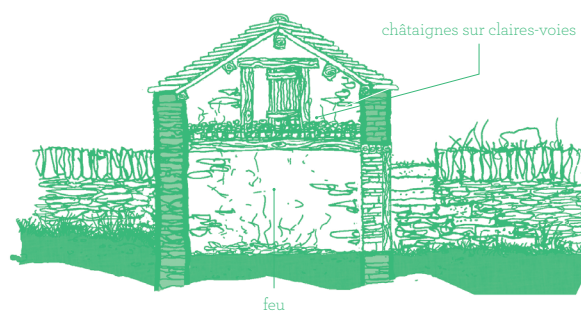
► LES TERRASSES EN PIERRE SÈCHE

Elles ont permis d'aménager des versants très pentus exposés au soleil pour les cultiver et se succèdent les unes au-dessus des autres avec parfois un escalier intégré dans l'épaisseur du mur. Cette technique a valorisé une ressource naturelle abondante (la pierre) et nécessite peu de moyen (pas d'eau, pas de mortier), mais une technicité pour agencer les pierres de façon à contenir la poussée de la terre. L'appareillage en pierre sèche permet de drainer les soutènements. Dans certains cas (terrain instable, présence d'une source) les pierres sont agencées verticalement (pierre clavée) ce qui permet d'accroître la résistance du mur et son drainage. Ces terrasses, témoins d'un travail titanesque de plusieurs générations, sont aujourd'hui abandonnées car non mécanisables.

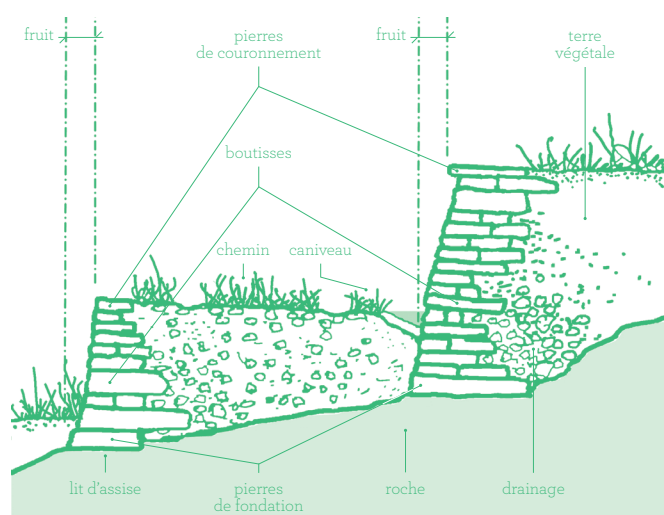
Grange-étable construite en pierre sèche, un élément des grands domaines (Le Baraquet, commune de Vézins).



« Sécadou » (coupe).



Murs de soutènement (coupe de principe).



VOUS RÉHABILITEZ CE PATRIMOINE OU DÉSIREZ LE FAIRE ?

Une fiche est dédiée à cette thématique.

► UNE ACTION DU PARC

Lors de l'entretien des sentiers de randonnée, les agents du Parc sont parfois amenés à reconstruire des murs de soutènement et des murets en pierre. Ici, l'utilisation de la pierre permet d'employer des matériaux locaux sans recours à des matériaux industriels. Par ailleurs, les murs en pierre sèche permettent de créer des caches pour la petite faune.

► LES CLAVADES : LES PIERRES CLAVÉES

Utilisée à Saint-Jean-du-Bruel et à Sauclières, en Cévennes rouergates mais aussi dans les Monts d'Orb et de Lacaune, cette technique permet la construction de terrasses, quais, chaussées, soutènements et berges. Plus fréquemment utilisée dans les zones humides, la pierre clavée permet un drainage efficace des sols. En outre, elle limite les dépôts de sédiments qui colmatent les joints horizontaux. Autre intérêt de cette technique : son caractère autobloquant. En d'autres termes, comme les arcs* de décharge, elle oriente tout ou partie des poussées verticales sur les cotés. Son efficacité se révèle dans la construction des chaussées qui offrent une résistance d'autant plus efficace quand elles sont construites en arc* orienté vers l'amont du cours d'eau.

► LES QUILLES

Les puechs du Lévézou sont pointés de quilles totems érigées à sec de pierres de schiste* ou de gneiss*. Sous forme de cône, elles se superposent parfois à des tas d'épierrage. Certaines, dotées de marches en surplomb formant un escalier hélicoïdal, permettaient aux bergers de surveiller les troupeaux d'en haut.

Muret en pierres clavées.



Quille de berger.

